Van den Bossche (Benoît), La Cathédrale de Strasbourg. Sculpture des portails occidentaux

Editions Picard, 209 p., figures

Jean-Paul Lingelser

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/621>

DOI : 10.4000/alsace.621

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 477-479

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Paul Lingelser, « Van den Bossche (Benoît), La Cathédrale de Strasbourg. Sculpture des portails occidentaux », *Revue d'Alsace* [En ligne], 134 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/621> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.621>

du service sont toujours pragmatiques. Il s'attache également à mettre en valeur les monuments, en organisant leur visite, en créant les premiers sons et lumières (1952) qui connaissent un certain succès.

Ainsi, le mérite de la thèse de Patrice Gourbin est d'avoir montré que les Monuments historiques ne forment pas un champ clos, isolé de l'architecture contemporaine, mais participent activement à la modernité. Ils constituent des objets politiques et sont une image de leur temps. Enfin, il convient de souligner la richesse de l'illustration, composée de nombreuses photographies et dessins, dont la plupart sont de l'auteur.

Nicolas Lefort

VAN den BOSSCHE (Benoît), *La Cathédrale de Strasbourg. Sculpture des portails occidentaux*. Éditions Picard, 209 p., figures.

Professeur d'histoire de l'art du Moyen Âge à l'université de Liège en Belgique, Benoît Van den Bossche n'en est pas à sa première publication sur la cathédrale de Strasbourg. Il avait déjà fait paraître en 1997, aux Editions du Zodiaque, une monographie sur cet édifice et, en 1999 et 2000 aux Editions de la Petite Pierre, *Le livre sculpté de la cathédrale de Strasbourg. Les douze Signes du Zodiaque de la cathédrale de Strasbourg et les douze Travaux des Mois*, ainsi que d'autres travaux. Il nous livre à présent une vaste synthèse sur la façade occidentale et son programme iconographique pour en souligner son originalité, son unité et sa place dans l'art gothique européen. Démarche ambitieuse de l'auteur, qui a bénéficié de la préface de Roland Recht, maître incontesté du gothique du Rhin Supérieur.

Sujet vaste, disions-nous, mais aussi ambitieux. On peut regretter qu'Annick Hoffer-Roquet (p. 10) ait abandonné ses travaux sur le style des sculptures des portails occidentaux. Sans doute une approche pluridisciplinaire aurait permis de mieux comprendre les sources d'inspiration des sculpteurs qui ont accompagné, dans une harmonie parfaite, les maîtres d'œuvre de la façade occidentale.

Benoît Van den Bossche engage son chantier de recherche par un inventaire exhaustif et critique des nombreux travaux que les portails occidentaux ont déjà suscités au fil des décennies, depuis le XIX^e siècle jusqu'à l'époque récente. Il convoque tous les auteurs depuis Kraus, Meyer-Altona, Secker, Otto Schmitt avec sa monumentale *Gotische Skulpturen des Straßburger Münster* de 1924, mais aussi l'abbé Walter, Reinhardt, Fast, etc. pour un vaste débat lui permettant de dégager quelque certitude.

L'auteur s'applique ensuite à livrer une étude méticuleuse sur l'authenticité iconographique de l'ensemble des sculptures pour en identifier les éléments originaux et les altérations successives, et en datant, autant que faire se peut, les restaurations qui ont été entreprises. Il sollicite les archives de la Fondation de l'Œuvre Notre-Dame, les dessins et les gravures, ainsi que les différents fonds photographiques.

Il attribue toutefois à tort les clichés les plus anciens à Charles Winter autour des années 1860 (p. 47), alors qu'une campagne photographique avait déjà été menée par Henri Le Secq en 1855.

Avec prudence, Benoît Van den Bossche s'interroge sur les origines stylistiques de la sculpture des portails occidentaux. Question complexe qu'il se garde bien de trancher, tout en notant les similitudes déjà relevées par les historiens de l'art et les rapprochements avec d'autres chantiers (Paris, Reims, Amiens, Troyes, Naumburg, etc.). Faute de repères, il en résulte une datation des sculptures relativement incertaine. Pour autant, l'auteur pense que l'année 1300 resterait malgré tout le *terminus ad quem*.

Le chapitre consacré à l'iconographie est particulièrement abondant, bien documenté et richement illustré par des photos en noir et blanc de bonne qualité. L'imagerie strasbourgeoise, qui réunit parfois plusieurs épisodes dans une même séquence, livre une composition narrative très expressive. Le tympan du portail septentrional, comme le relève l'auteur, met l'accent sur les rois mages comme thème essentiel de l'enfance du Christ, en laissant de côté la représentation traditionnelle de l'Annonciation, de la Visitation et d'autres scènes du Nouveau Testament. Pourquoi ? Sans doute, Benoît Van den Bossche aurait-il pu évoquer le sac de Milan par les troupes de Frédéric Barberousse ainsi que le rapt des fameuses reliques des rois mages de la basilique St-Eustorge ramenées à Cologne en 1164 par l'archevêque Raynaud de Dassel, archichancelier de l'empereur, en passant par Strasbourg. Cet événement a certainement laissé des traces dans la mémoire collective locale en favorisant une dévotion populaire pour ces premiers pèlerins de Palestine venus jusqu'à Cologne. Cet épisode tiré de l'évangile de Matthieu participe ainsi à la catéchèse des illettrés, tout comme la mise en scène du mystère *Stella* des rois mages. L'auteur énumère les différentes identifications proposées par les nombreux spécialistes. Il semble rejoindre N. Gramaccini qui avait identifié le jeune homme de la niche centrale de l'ébrasement de gauche comme étant le poète latin Virgile dont la tradition chrétienne a vanté les prophéties, et non l'autoportrait « amusant » (p. 80) d'Erwin de Steinbach comme le veut la tradition strasbourgeoise. Cette interprétation serait plus cohérente avec l'ensemble des prophètes représentés.

C'est aussi une description systématique, méthodique et comparative qui est réalisée à partir des différentes figurations. Il s'y ajoute une touche d'érudition théologique pour donner tout son sens à la représentation de l'histoire du salut. Lecture analytique en quelque sorte. « Si le vocabulaire utilisé est bien connu, la syntaxe est, par contre, nouvelle », note l'auteur (p. 142). Faut-il pour autant suivre ce dernier lorsqu'il distingue dans les représentations un cycle « mariologique » (p. 144), voyant dans la Vierge l'héritière de Salomon ? Ne serait-elle pas plutôt l'Épouse du Christ, c.-à-d. la personnification de l'Église préfigurant au sommet du gable la réunion des royaumes d'Israël et de Juda symbolisés par les deux grands lions se tenant debout ? Bernard de Claivaux, venu à la cathédrale de Strasbourg en décembre 1146, avait déjà développé dans ses écrits un tel symbolisme mystique.

Il faut à présent s'interroger sur l'auteur d'un programme iconographique aussi élaboré. Alors que l'attribution du projet au célèbre dominicain Albert le Grand a été communément retenue par de nombreux auteurs, Benoît Van den Bossche considère que le contexte religieux strasbourgeois et les conflits entre les ordres mendiants et l'évêque de Strasbourg ne militent guère en faveur d'une telle hypothèse. L'auteur se livre à une longue analyse de toute la littérature disponible sur la question de la paternité spirituelle de l'iconographie. On ignore notamment quelle a été la diffusion de son vivant des écrits d'Albert le Grand († 1280) et si certaines singularités de ses œuvres ont été retenues par les imagiers. Ainsi l'illustre docteur n'aurait jamais traité de la psychomachie de Prudence, ce qui n'est pas en soi une preuve à contrario. Et l'auteur de conclure qu'il n'est pas établi que Albert le Grand soit le concepteur du projet iconographique, même si certaines sources d'inspiration pourraient le laisser croire.

L'auteur termine sa monographie par un important catalogue raisonné de l'ensemble des sculptures des portails occidentaux dont les sources d'inspiration et la paternité n'ont pu être vraiment élucidées. En tout cas, le livre de Benoît Van den Bossche, très documenté, fait le point sur l'état actuel des connaissances en la matière et reste un jalon indispensable pour de nouveaux travaux de recherche.

Jean-Paul Lingelser

VITOUX (M-C.), FLUCK (Pierre), FREY (Yves), PERROT (Patrick), STOSKOPF (Nicolas). *De la Fonderie à l'Université de Mulhouse 1826-2007*. Strasbourg 2007. 178 p.

À la rentrée 2007, la Faculté des Sciences économiques, sociales et juridiques de Mulhouse s'installait dans les locaux de la fonderie de la SACM de Mulhouse, édifiée en 1927 par l'architecte Paul Marozeau, remodelée par le cabinet Mongiello et Plisson, qui y loge en outre, la bibliothèque de l'université et de la SIM, les archives de la ville et de communauté d'agglomération, le Centre de recherches sur les activités économiques, et le centre d'art contemporain. Cette opération marquait l'aboutissement d'un long débat, dont les colloques de 2004 et 2005, publiés par Pierre Lamard et M-C Vitoux, dans « *Les friches industrielles, point d'ancrage de la modernité* » UHA-UTBM. 2006, donnaient le sens en évoquant aussi d'autres opérations de ce type en France. C. Plisson y présentait son projet de remodelage de la fonderie Marozeau. Pierre Fluck procédait à une étude de l'évolution de l'architecture du site, basée sur la succession des images, cartes et plans de la SACM. Stoskopf, Fluck et Tacquard y développaient enfin les éléments d'un plan de reconversion d'une vallée industrielle vosgienne, autour du parc de Wesserling.

L'ouvrage de 2007, centré sur la SACM, vise à joindre les maillons de la chaîne de la mémoire mulhousienne, et à nous faire passer de la production technique et industrielle des siècles derniers à la production de savoirs du XXI^e siècle. Son format et l'abondance de son illustration, dont de fort luxueux cahiers encartés, pourrait le